

Les crédits

L'un des problèmes, c'est que le racisme n'est plus aussi flagrant. Quand nous en voyons des manifestations, nous pouvons agir. Malheureusement, depuis 15 ou 20 ans, le racisme est plus sournois. C'est le racisme systématique qu'il nous faut désormais combattre.

Dans ma collectivité, à Dartmouth, nous avons fait une étude intitulée *Education Income in the Watershed Area*. La collectivité noire de cette région ne vit qu'à six milles de la ville de Dartmouth, où le taux de chômage est de 6 p. 100 seulement. Dans cette localité, qui est habitée par des noirs depuis plus de 300 ans, le salaire d'un jeune Noir est, en moyenne, inférieur de 42 p. 100 à celui du salaire moyen d'un non-noir dans la région de Halifax-Dartmouth.

Nous avons constaté en outre que beaucoup moins de jeunes noirs terminent leurs études non pas faute de motivation, mais parce que le système scolaire ne tient pas compte des besoins des diverses collectivités en Nouvelle-Écosse.

Nous avons aussi constaté des tendances troublantes dans les types d'emplois. La proportion de cols blancs chez les citoyens de la collectivité noire de Watershed est de 39 p. 100 comparativement à 61 p. 100 dans l'ensemble de la population du comté, les proportions de cols bleus sont de 61 p. 100 dans Watershed et de 31 p. 100 parmi les citoyens du comté.

Nous touchons là un mouvement profond, systémique, qui n'en est pas moins extrêmement dangereux. En tolérant le racisme systémique dans notre société, nous créons une situation qui ravit aux jeunes des groupes minoritaires le droit et la possibilité de rêver à ce qu'ils peuvent et veulent devenir et accomplir. Quand ils voient autour d'eux des personnes qui ont fini la 12^e année ou qui sont allées à l'université, ils constatent qu'ils n'obtiennent pas les mêmes emplois que les blancs du même niveau qu'eux. Quand ils voient le genre d'emploi et le traitement qu'ils obtiennent, ils cessent de rêver à ce qu'ils peuvent accomplir et devenir dans notre pays.

Le gouvernement actuel et ses prédécesseurs ont tenté maintes et maintes fois de régler le problème. Nous avons échoué, à cause d'un certain nombre de raisons. La première est que les gouvernements provincial et fédéral refusent, surtout en période d'austérité, d'allouer les ressources que la tâche exige. Emploi Canada et les programmes du CEC devraient s'adresser plus particulièrement aux communautés noires, minoritaires et autochtones au Canada. Si un de ces groupes compte 40 p. 100 des chômeurs d'une région donnée, il devrait à mon avis bénéficier de 40 p. 100 de l'argent qui est disponible par le

truchement des programmes gouvernementaux pour atténuer ses problèmes de chômage.

Je voudrais terminer mon intervention avec un poème qui me paraît approprié quand on dit que les Canadiens devraient essayer de comprendre le rôle des minorités dans le grand ensemble canadien. Bien des fois, nous essayons de forcer les minoritaires à être davantage comme les non-minoritaires, à être davantage comme moi ou comme nous. Il s'agit d'un poème de Rita Joe, une Indienne Micmac, intitulé *Chanson d'Eskasoni*:

J'ai perdu ma langue,

La langue que vous m'avez enlevée.

Quand j'étais petite fille

À l'école de Shubenacadie,

Vous me l'avez arrachée:

Je parle comme vous

Je pense comme vous

Je crée comme vous

Ma ballade est confuse.

Je parle de deux manières

Et des deux manières je dis

Que vous avez pour vous la force.

Aussi je vous donne gentiment la main et vous demande:

Laissez-moi retrouver ma langue,

Que je puisse vous dire qui je suis.

Voilà une leçon que tous les Canadiens devraient écouter. S'ils la mettent en pratique, je sais que le fléau du racisme dans notre société pourra être éliminé.

M. Bjornson: Je tiens à féliciter le député de Dartmouth pour l'excellent exposé qu'il a donné cet après-midi. Je pense que tous les partis de la Chambre ont bien accueilli son discours.